

Prologue :

Il faisait déjà sombre lorsque le taxi s'arrêta devant une maison dans une rue chic de Londres. Les lumières étaient allumées et il y avait une fête. Margot tremblait. Pourtant il ne faisait pas froid, la nuit était plutôt douce. « C'est ici madame, lui dit le chauffeur en se tournant vers elle. »

Elle le paya et sortit de la voiture. Elle regarda vers la façade imposante. Une musique dansante remplissait l'air, des rires venaient de temps à autre interrompre le tempo. Visiblement il y avait une réception.

Margot resserra son manteau. Elle avait peur. Qu'allait-elle dire, allait-on la laisser s'expliquer ? Elle prit une bouffée d'air et se dirigea vers le porche qu'elle gravit lentement.

Elle appuya sur la sonnette et quelque part dans la grande maison il y eut comme un gong. « Même les sonnettes sont différentes chez les riches » pensa-t-elle. Elle attendit, le cœur battant. Et puis la porte s'ouvrit sur un majordome. Margot fut un peu surprise, elle s'était plutôt attendue à une gouvernante, une femme de charge, mais un majordome ? Dans son esprit, il n'y avait plus que la reine et les très grands de ce monde qui pouvaient se payer un majordome. Donc Hal faisait partie d'un monde encore plus éloigné du sien que prévu.

- Vous désirez ? demanda le digne serviteur.

- Je... (Margot se racla la gorge.) Je voudrais parler à Hal Courtney.

- De la part de qui ? demanda le maître d'hôtel

- De la part de Margot Waring.

Le domestique stylé la fit entrer dans le hall et lui dit :

- Attendez-moi ici, je vais voir s'il peut vous recevoir.

Puis il disparut au premier étage. Margot regarda la grande entrée. Il y avait un guéridon avec des fleurs, des tableaux qui semblaient fort anciens, un porte-parapluie en or ou alors en étain. Les dalles en marbre ou était posé un tapis fort moelleux. Tout respirait la richesse et elle se sentait encore plus misérable dans son ensemble acheté en solde, son imperméable qui avait vu des jours meilleurs, et ses chaussures qui dataient un peu, et où elle sentait sous la semelle droite le début d'un trou. Elle leva la tête et vit son reflet dans un miroir placé en face d'elle. Elle mit ses mains sur ses cheveux, essayant de les discipliner. De loin, on entendait toujours la musique et les bruits des conversations. Des pas s'approchèrent, elle leva les yeux. Elle vit venir à elle un homme. Ce n'était pas Hal. L'inconnu semblait furieux, il se dirigea vers elle en lui demandant :

- Que voulez vous ?

- Je voulais juste parler à Hal.

- Et de quoi je vous prie ?

- C'est personnel.

- Combien voulez vous ?

- Quoi ?...

L'inconnu se dirigea vers elle d'un pas déterminé.

- Vous êtes l'une de ces petites amies qui s'agglutinent autour de lui, dans l'espoir d'en tirer profit, alors dites votre prix, et disparaissez.

- Mais vous êtes malade ! s'écria Margot, je ne veux pas de votre argent, je veux juste voir Hal.

L'homme la prit par le bras, l'entraînant vers la porte. A ce moment-là une belle brune fit son apparition.

- Qu'est ce qui se passe Jason ?

- Ce n'est rien Melissa, je m'occupe de régler un petit problème.

- Un problème ! s'exclama Margot, qui de plus en plus s'énervait.

Elle n'eut pas le temps d'aller plus loin, déjà la porte s'était rouverte, et le dénommé Jason la fit sortir un peu brutalement.

- Sachez mademoiselle, que vous n'aurez aucune chance ici, allez vous chercher une autre victime.

- Mais...

Margot eut du mal à parler, la colère, la nervosité, et la situation dans laquelle elle se trouvait, l'empêchaient de s'exprimer correctement. En désespoir de cause, elle fonça sur l'inconnu, essayant de le pousser, espérant pouvoir rentrer quand même dans la maison pour dénicher Hal. Mais Jason la repoussa d'un geste un peu brutal en lui disant :

- Et ne revenez pas, parce que j'appellerai la police et vous accuserai de harcèlement.

Puis il disparut à l'intérieur.

Margot leva la tête. Elle s'était étalée sur le trottoir, là-haut, la musique continuait de jouer et dans sa tête elle entendait encore comme un écho la porte claquer. Elle se leva péniblement. Des larmes coulaient le long de ses joues. Son genou lui faisait mal, ses collants étaient bons pour la poubelle et le talon de sa chaussure s'était brisé net. Elle n'avait plus assez d'argent pour reprendre un taxi. Elle avait échoué sur toute la ligne. Elle sortit un mouchoir de son sac, s'essuya machinalement, enleva ses chaussures et marcha la tête basse vers le métro. Sa colère l'avait désertée, elle n'était plus que malheureuse et découragée. Comment allait-elle s'en sortir avec Darcy ? Elle clopina misérablement, la tête basse, sans savoir que Jason la regardait s'éloigner. S'était-il trompé, était-elle vraiment ce qu'elle semblait être ?

Un an plus tard

- Il faudra faire bonne impression, c'est un client sérieux, et vous savez bien que nous en avons besoin.

Margot regarda son patron, Mr. Brown. Elle était quelque peu attendrie par lui, c'était un homme d'une soixantaine d'années, qui se laissait facilement déborder, et qui la plupart du temps, était distrait. Il adorait les vieux meubles, il savait dégouter la pièce qui allait rapporter quelque chose à son magasin d'antiquité. Seulement, il n'avait aucun sens du commerce. Margot lui serait éternellement reconnaissante de l'avoir aidé un moment de sa vie où elle en avait le plus besoin.

- Ne vous en faites pas, je vais m'en occuper.

Le vieux monsieur sourit à sa secrétaire commerciale, qui s'occupait de ses affaires depuis deux ans. Il ne savait pas comment lui dire que ce client n'était pas seulement venu afin d'acheter un meuble de grande valeur, mais bien tout le magasin.

- C'est que... Margot je me fais vieux, et heu....

Il mit son doigt dans son col de chemise, sentant qu'il commençait à avoir chaud.

C'est à ce moment-là que la sonnette du magasin retentit, et un homme grand et brun entra. Dès son apparition, Mr. Brown se dirigea vers lui, avec un grand sourire.

- Bonjour Monsieur Courtenay.

Margot avait pâli à l'énoncé de ce nom. De là où elle se trouvait, elle ne pouvait pas encore bien voir le visage du nouveau venu, car le fond de la boutique était un peu sombre.

Son patron dirigea le client vers elle en disant :

- Permettez que je vous présente mon bras droit, Mlle Margot Waring.

Lorsque le regard noir rencontra le regard bleu, il y eut comme un grésillement entre les deux. Margot était tétanisée, tandis que Courtenay la regardait d'un air féroce.

- Nous nous sommes déjà rencontrés.

Mr. Brown regarda son client, puis sa fidèle collaboratrice, cherchant à savoir dans quelle condition avait eu lieu cette rencontre. Puis le téléphone se mit à sonner, et Mr Brown fut presque soulagé de pouvoir laisser l'affaire entre les mains de Margot. Il disparut en s'excusant.

Jason prit la parole en premier, il sourit ironiquement en regardant la jeune fille.

- Le monde est petit et on finit toujours par se revoir.

Margot essaya de se reprendre, elle se rappela ce jour funeste, où elle était allée chercher de l'aide. Alors qu'elle souhaitait qu'on lui tende la main, elle s'était fait jeter à la rue comme une malpropre. Elle pinça les lèvres mais reprit assez vite contenance.

- Oui, le monde est petit. Que désirez-vous acheter ?

L'homme regarda autour de lui ; il remarqua que la boutique n'avait pas été rénovée depuis longtemps. Des meubles s'entassaient et il faisait très sombre à certains endroits.

Margot suivit son regard, elle se força à respirer normalement, mais elle savait ce qu'il pensait, c'était une boutique démodée. Malgré des meubles rares, on sentait que les affaires ne marchaient pas tellement bien.

- Eh bien, dit Jason en se tournant vers elle, j'étais venu acheter le magasin, mais je me demande si ça vaut la peine, dit-il dans un sourire ironique.

A ce moment Mr. Brown revint. Margot avait pâli encore plus. Elle se tourna vers son patron. Ce dernier se sentait nerveux ; il se doutait qu'à présent son employée savait.

- Mr. Brown avez-vous l'intention de vendre ?

- Heu... (De plus en plus, le vieux monsieur sentait la sueur couler dans son dos.) C'est que Margot, je ne suis plus tout jeune, je vois bien que mon commerce périclité, et j'aimerais vendre avant que tout cela ne vaille plus rien. Et puis partir m'installer à la campagne. Je suis désolé de ne pas l'avoir dit mais je ne savais pas comment le faire.

Petit à petit, Margot se reprit. Mr. Brown n'avait pas tort, la situation était assez préoccupante. Mais qu'allait-elle devenir ? Et Darcy ?

- Mais je suis sûr que nous trouverons un compromis, monsieur Courtenay m'a promis de réfléchir.

- Oui, répondit Jason, c'est ça, j'ai promis de réfléchir.

Pendant que Mr. Brown faisait visiter l'arrière boutique, expliquant la provenance des meubles, le prix de chaque objet, Margot se laissa tomber sur une bergère. Que faire, à présent ? Il était évident que Jason n'allait pas s'abaisser à acheter cette boutique, et si Mr. Brown tenait tellement à la vendre, c'était que la situation devait être encore plus catastrophique qu'elle ne le pensait. Et même si Jason achetait, elle doutait qu'il la garde.

Lorsqu'il fut l'heure de fermer boutique, les deux hommes étaient toujours dans le bureau du patron. Margot abaissa les rideaux, et se dirigea d'un pas traînant à l'arrière.

- Il est l'heure, je vais rentrer à présent.

- Oui bien sûr, dit Mr. Brown un sourire contraint sur les lèvres.

Margot prit sa veste, son sac et se tourna vers les deux hommes en disant.

- Bonsoir.

Ils lui répondirent de même, et elle put s'éclipser.

Arrivée dehors, elle soupira. Elle se dirigea vers l'arrêt de bus, et c'est dans un état second qu'elle rentra dans son petit appartement situé sous les combles. Sa voisine du dessous l'accueillit avec un sourire lorsqu'elle vint chercher Darcy.

- Elle a donné à manger aux canards aujourd'hui, lui dit fièrement Mme Potter, qui gardait la petite fille pendant que Margot travaillait.

- Bisou, bisou, dit la petite fille en tendant les bras et en voyant la jeune fille.

Margot prit Darcy dans ses bras et la serra sur son cœur.

- Tu m'a manqué mon cœur, dit-elle en l'embrassant dans le cou, ce qui faisait rire la petite.

- Vous voulez boire une tasse de thé ? demanda l'aimable voisine.

- Non merci, madame Potter, il faut que j'y aille.

Elle prit les affaires de la petite et la tenant dans ses bras, monta les marches du vieil escalier qui craquait à chaque pas. La petite fille lui racontait dans son langage des histoires, et elle lui répondait machinalement. Cela n'allait pas être facile de trouver un autre emploi.

Elle fit à manger et essaya de paraître gaie. Les enfants sentaient la tension et Darcy ne faisait pas exception.

C'est au moment où elle sortait la petite du bain que quelqu'un tapa contre la porte d'entrée. Margot enveloppa Darcy dans une épaisse serviette, elle prit sa montre qu'elle avait posée de côté pour ne pas la mouiller. Qui pouvait bien venir à cette heure-ci ? Les coups continuèrent et Margot s'écria :

- Oui, oui, je viens, un moment.

Elle posa Darcy dans le parc et se dirigea vers la porte. Elle était tellement énervée qu'elle oublia de mettre la chaîne de sécurité. Mal lui en prit lorsqu'elle vit qui venait lui rendre visite.

- Monsieur Courtenay !...

Jason la regarda du haut de son mètre quatre-vingt-cinq, un sourire ironique sur les lèvres.

- Bonsoir, est-ce que vous me laisseriez entrer ?

- Allez-vous-en, répondit Margot.

Et elle commença à fermer la porte. Cependant, Jason avait mis le pied à l'intérieur et il repoussa le battant. Margot fit deux pas en arrière et le regarda d'un air belliqueux.

- Qu'est-ce que vous voulez encore ?

- J'ai une proposition à vous faire.

A ce moment, Darcy commença à pleurnicher. Margot tourna le dos à son hôte indésirable et alla prendre la petite fille dans le parc.

- Là ma mignonne, je viens.

Elle se dirigea vers le fond de son studio où il y avait une vieille commode avec un matelas à langer. Elle posa la petite et lui parla calmement, la chatouilla un peu puis lui mit une couche et une grenouillère. Pendant ce temps, Jason, étonné, avait suivi la scène. Lorsque Margot souleva la petite fille afin de la coucher dans son petit lit, sa surprise avait atteint son comble. La petite avait un air de ressemblance avec lui presque troublant. A part ses yeux qui étaient bleus et ses cheveux blonds roux, elle avait, comme lui, la même bouche charnue et la petite fossette au menton.

- Pouvez-vous m'expliquer qui est cette enfant ?

Margot, qui avait presque oublié son visiteur indésirable, sentit à nouveau sa colère monter d'un cran.

- Cette enfant comme vous dites, est la fille de Hal et j'étais venue le lui dire lorsque vous m'avez jetée hors de la maison.

- Vous avez eu un enfant de mon fils ?

Les deux adversaires se regardèrent stupéfaits.

- Vous êtes le père de Hal ? Mais c'est impossible !

- Quel âge a cet enfant ? reprit Jason, sans répondre à la question posée.

- Dix-huit mois.

- Alors vous auriez dû être enceinte d'au moins six mois lorsque vous êtes venue.

Margot tourna le dos à son visiteur et posa la petite dans le petit lit pliant. Le silence se fit. Jason attendait une réponse et Margot essaya de surmonter les émotions qu'elle sentait monter en elle.

Enfin elle se tourna vers son interlocuteur, respira un bon coup et tout en le regardant dans les yeux, lui dit :

- C'est ma sœur cadette qui était enceinte de Hal, elle est morte officiellement d'une hémorragie après la naissance de la petite, mais en réalité c'est d'un cœur brisé qu'elle a succombé.

Margot se dirigea vers le coin cuisine et mit de l'eau à chauffer sur le gaz. Elle avait besoin d'un thé bien chaud. Déjà elle sentait le chagrin remonter à la surface.

Jason la suivit. De temps à autre, il jetait un coup d'œil vers l'endroit où reposait Darcy.

- Racontez-moi ça ?

- Il n'y a pas grand-chose à raconter, Darcy et moi avons été élevées par notre père qui était vicaire, dans une petite paroisse. Notre mère était morte lorsque nous étions très jeunes. Et puis papa a succombé à une crise cardiaque. Il ne nous laissa pas grand-chose et il a fallu que nous partions pour laisser la place au nouveau pasteur. Nous avons décidé de tenter notre chance à Londres. Darcy avait dix huit ans, et moi vingt. J'ai réussi à décrocher un petit travail de vendeuse dans un magasin de fleurs et elle trouva un petit job de serveuse dans un restaurant français. Elle était plutôt douée pour les langues. Bref, ce ne fut pas très drôle tous les jours, nous tirions le diable par la queue, mais nous avons réussi à nous en sortir. Et puis elle rencontra Hal. Il lui tourna la tête, l'invita à des fêtes et succomba à son charme. Malgré mes mises en garde répétées, elle ne voulut rien savoir. Elle vivait un rêve, elle pensait avoir rencontré le prince charmant. En fin de compte ce ne fut qu'un crapaud. Bref ce qui devait arriver arriva. Il la laissa tomber pour une autre, et à partir de ce moment elle ne fut plus la même. Elle se traînait comme une âme en peine et je n'ai plus jamais réussi à la faire sourire. Notre situation devenait plus précaire encore, car elle avait perdu son travail. Pire, elle se retrouva enceinte. Ce n'est que vers le sixième mois, lorsque ma boutique de fleurs dut faire des économies et que je ne pus travailler qu'à mi-temps, qu'elle me dit enfin le nom du père de son enfant. J'ai décidé d'aller le voir pour qu'il l'aide financièrement. Après tout, c'était aussi son enfant. Vous savez le reste.

Margot leva la tête, et regarda Jason dans les yeux, espérant presque qu'il fut un peu gêné.

Mais il continua à la regarder sans ciller.

Le silence qui suivit fut presque lourd. Margot avait préparé machinalement du thé, elle prit sa tasse et la porta à ses lèvres, regardant dans le lointain, se souvenant avec nostalgie de cette sœur un peu trop naïve et crédule, qui croyait encore que les princes épousaient des bergères.

- Epousez-moi ! dit tout à coup Jason, rompant ainsi le silence qui s'était installé.

Margot le regarda avec les yeux écarquillés. Elle ne peut s'empêcher de s'exclamer :

- Quoi ?!

- Oui, épousez-moi, je donne mon nom à la petite, j'achète la boutique de votre patron, je m'occupe de vous pour que vous n'ayez plus de soucis.

- Ah oui, répondit Margot ironiquement, et en échange que me demandez-vous ?

- Rien qu'un mari ne puisse demander à son épouse.

- Vous êtes fou, complètement fou.

- Vous le pensez vraiment ? Eh bien je vais vous prouver le contraire.

Il la prit dans ses bras et l'embrassa. Elle essaya d'abord de le repousser, mais il était plus fort qu'elle, elle bougeait la tête de gauche à droite, il embrassa son cou. Et puis insidieusement la chaleur monta, elle sentit une délicieuse langueur prendre possession d'elle. Et puis lorsque leurs langues se rencontrèrent, ce fut comme l'explosion, un feu d'artifice, de sensations inconnues. C'est à peine si elle se rendait compte qu'il avait pris en main son sein, elle de son côté pétrissait ses épaules musclées. Elle ne sut jamais jusqu'où les aurait entraîné cette étreinte, si Darcy n'avait émit un petit cri. Elle sortit de ce monde de passion qu'elle ne connaissait pas, s'arracha des bras qui essayaient de la retenir et regarda pleine d'horreur cet homme, cet inconnu qui avait failli la séduire.

- Il vaut mieux que vous partiez, lui dit-elle.

Il la regarda, avec encore dans les yeux, une lueur de désir.

- Réfléchissez à ma proposition.

Il regarda encore vers la direction du petit lit puis tourna les talons et disparut.

Margot se laissa glisser sur le sol, elle posa le front sur la table basse. « Qu'est-ce qui s'était passé ? » Elle n'arrivait pas à se l'expliquer, elle si prude d'habitude, elle qui fuyait les hommes, par peur d'être meurtrie comme l'avait été sa sœur, s'était transformée en une créature enjôleuse avec un homme qu'elle détestait.

Les jours suivants se passèrent sans évènements notables. Les affaires se faisaient de plus en plus rares dans le magasin de son patron, et ce dernier semblait de plus en plus inquiet. Quant à Margot, une semaine après la visite de Jason, elle reçut une lettre de son propriétaire qui l'informait de l'augmentation prochaine de son loyer. Chaque jour Margot se creusait la tête pour trouver une solution lorsque Mme Potter se cassa la jambe. Alors elle sut qu'elle n'avait pas le choix. Si elle avait été seule, rien ni personne n'aurait pu la forcer à demander de l'aide à Jason. Mais il y avait Darcy, et après tout cette dernière était la petite-fille de son ennemi, bien qu'elle en doute quelquefois. Jason ne semblait pas avoir plus de trente huit ou trente neuf ans or Hal devait bien avoir vingt et un ou vingt deux ans.

Elle vêtit sa nièce de ses plus beaux vêtements, la mit dans sa poussette, et avec le métro prit la direction du quartier chic d'où elle avait été chassée un an plus tôt.

En revoyant la façade de la maison imposante, elle eut un pincement au cœur. Peut-être que Jason ne sera pas là, peut-être qu'elle devra prendre rendez-vous. Avec la même appréhension qu'un an plus tôt, Margot appuya sur la sonnette. Le même majordome impassible lui ouvrit.

- Entrez je vous prie, dit-il à l'adresse de la jeune fille stupéfaite qui n'en revenait pas.

Il la conduisit dans un petit bureau. Darcy battait des mains, elle était curieuse de nature et aimait beaucoup les nouveaux endroits car elle allait de découverte en découverte. Elle voulut attraper le cheval de bronze, au-dessus de la cheminée, et Margot eut beaucoup de mal à l'en empêcher. Soudain, une voix reconnaissable entre toutes, lui dit dans son dos :

- Madame Wainwright va s'occuper de la petite, pendant que nous parlerons.

Margot se retourna et elle vit Jason, accompagné d'une dame d'un certain âge qui semblait être la gouvernante. Cette dernière s'accroupit devant la petite fille, et lui parla gentiment. Darcy dut se sentir en confiance car elle donna la main à l'étrangère et se laissa emmener pour manger des gâteaux.

- Nous voilà seuls miss Waring, dit Jason en interrompant le silence qui s'était installé entre eux.

Il se dirigea nonchalamment vers le bar et demanda encore ce qu'elle avait envie de boire.

Margot sentait son cœur battre à grands coups, ses mains étaient moites, et elle tremblait.

- Donnez-moi juste une eau gazeuse.

Jason lui sourit ironiquement dans la glace au-dessus du comptoir.

- Vous ne me faites pas confiance ? Vous avez peur que je vous enivre pour profiter de vous ?

- Je pense que vous en seriez capable.

Jason se mit à rire puis lui tendit un verre avec l'eau pétillante.

- Asseyez-vous, vous serez plus à l'aise.

Margot s'assit au bord d'un fauteuil et regarda Jason s'installer en face d'elle derrière l'immense bureau. Il prit une gorgée d'un liquide ambré qui ressemblait à du brandy, ou alors du whisky.

- Sachez ma chère Margot, que je n'ai pas besoin de faire boire une femme pour la séduire.

Margot ne répondit rien. Elle regarda Jason par-dessus son verre, tout en avalant l'eau fraîche qui coulait dans sa gorge serrée.

Jason croisa les doigts sur sa table de travail, et se pencha vers elle.

- Je suppose que vous êtes venue parce que vous avez réfléchi à ma proposition ?

Margot posa le verre et regarda cet homme en face d'elle. Il était séduisant et il émanait de lui une aura de virilité qu'elle ressentait douloureusement. Elle lut dans ses yeux sombres qu'il était un prédateur à l'affût de sa proie, et elle eut peur. Elle prit une profonde inspiration.

Allons il fallait qu'elle pense à Darcy.

- J'ai besoin de savoir. Comment pouvez-vous être le père de Hal ?

Jason ferma à demi les yeux, tout en ne la perdant pas de vue. Il souriait d'un air froid.

- De la façon la plus classique.

Margot baissa la tête, les joues rouges. Quelle idiote !

- Ma mère, reprit Jason, était l'héritière de Jacob Hunter, le baron des célèbres aciéries, et mon père le baron de Reading était de son côté aussi très riche. Je fus leur seul enfant, ce qui attira très tôt les prédatrices. J'avais seize ans, lorsque l'une d'elles, une jeune actrice, vit en moi la chance de sa vie. Elle me séduisit et tomba enceinte. Mon père lui paya une petite fortune pour se débarrasser d'elle. Evidemment, elle a accepté.

- Mon Dieu ! s'exclama Margot. Comment avez-vous pu abandonner votre enfant ?

- Très facilement, répondit cyniquement Jason. D'ailleurs, Hal ne manqua de rien, il suivit sa mère en Amérique, et je n'entendis plus parler de lui jusqu'à ce que sa mère meure noyée dans une piscine à Hollywood lors d'une fête un peu trop arrosée. Il venait d'avoir seize ans. N'est-ce pas ironique ?

Margot reprit son verre et le vida. Elle avait la gorge serrée et pensa que ce n'avait certainement pas été facile pour Jason d'avoir à trente deux ans un fils de cet âge. Ce dernier se laissa aller dans son fauteuil, alluma un cigare et regarda la fumée qui tourbillonnait vers le plafond.

- Cependant, dit-il, je me suis vite rendu compte que Hal n'avait pas envie de vivre avec moi, il ne voulait pas vraiment avoir affaire à moi, il se faisait renvoyer de tous les collèges, il avait des amis peut recommandables, et moi... (Jason prit son verre et fit tinter les derniers glaçons, avant de boire une gorgée.) Moi, j'avais trop à faire. Sa mère ne s'était jamais vraiment occupée de lui et je fis de même sans me rendre compte qu'il glissait inexorablement vers la mauvaise pente.

- Où est-il en ce moment ?

Jason tourna ostensiblement son fauteuil vers la fenêtre, comme pour regarder le ciel gris au-dehors. Puis il tourna la tête vers la jeune femme.

- Il est dans une clinique de désintoxication, en Suisse.

Margot pâlit puis s'exclama :

- Oh ! Mon Dieu.

- Oui, comme vous dites, répondit Jason avant de se verser un deuxième verre.

- Mais qu'est ce que... Je veux dire... Pourquoi ?

- La drogue, ma chère, la drogue. Il a fait une overdose. C'est moi qui l'ai trouvé en rentrant d'un voyage en Australie. Un petit malin lui avait vendu un mélange nouveau. Il est vraiment passé près de la mort. Je l'ai secoué, j'étais fou de rage. (Jason se passa la main dans ses cheveux. Il regarda intensément Margot, qui était accrochée à ses lèvres.) Il a beaucoup souffert et lorsque il fut à nouveau en état de comprendre ce que j'avais à lui dire, nous avons eu une discussion assez musclée. Peut-être que j'aurais dû le faire avant. De toute façon, il a compris que son seul salut c'était cette clinique. Seulement il est encore en convalescence, je ne sais pas comment il réagirait à l'annonce de sa paternité. Surtout qu'il est tombé amoureux d'une infirmière, qui l'a beaucoup aidé à surmonter son problème.

Jason se leva et se dirigea vers elle, les mains dans le dos.

- Lorsque Hal était enfant, j'ai laissé mon père et les circonstances me séparer de lui, mais à présent, je ne veux pas faire la même erreur avec ma petite-fille.

- Mais...

Il prit Margot par les épaules et la fit se lever. Il la regarda intensément et elle découvrit au fond de ses prunelles, toute sa détermination.

- Epousez-moi et Darcy aura tout ce dont elle a besoin.

- Mais... Et Hal ?

- Lorsque le temps sera venu, nous lui dirons la vérité, mais pour le moment, il est encore trop tôt.

- Je ne sais pas... commença Margot.

Mais Jason ne la laissa pas finir.

- Moi je sais, dit-il.

Et il commença à l'embrasser, doucement d'abord, comme pour l'apprivoiser, puis le baiser se changea en une étreinte passionnée.

Margot se regarda dans la glace de la salle de bains. Elle avait l'impression d'avoir été happée par un tourbillon. Jason ne lui avait laissé aucune chance de se reprendre, de réfléchir, ni même a fortiori de changer d'avis. En l'espace d'une semaine, il avait organisé le mariage et ce n'est qu'au moment où elle se trouva devant le juge qu'elle prit vraiment conscience du pas important qu'elle allait franchir. A présent, elle se demandait ce qu'elle allait devenir, emportée par ces tourbillons, comme une feuille morte par grand vent. Elle commença à se brosser les cheveux. C'était sa nuit de nocce et l'appréhension qu'elle sentait monter en elle formait comme une boule dans sa gorge.

Jason avait trouvé une nurse. Une femme d'un certain âge, qui avait pris Darcy sous son aile. Elle en était presque jalouse. Pendant dix-huit mois, Darcy avait été le centre de sa vie. Et à présent...

Margot soupira, il fallait qu'elle sorte, qu'elle affronte l'homme qui l'attendait à côté.

Jason était couché dans le lit, la couverture lui recouvrait la taille et il lisait un journal financier. Lorsqu'elle entra dans la pièce, il leva la tête vers elle et la regarda intensément. Pendant quelques secondes, elle fut entièrement hypnotisée par lui, comme l'est la proie par un grand fauve. Puis, il se leva, et s'avança vers elle. Il était nu et beau comme un athlète, tout en muscles. Elle eu peur. Elle regarda par terre, n'osant faire un pas de plus. Ses cheveux tombèrent sur son visage, comme un voile. Doucement, Jason les repoussa en arrière, il prit le visage de Margot dans ses mains et le leva vers lui. Mais elle avait fermé les yeux.

- Regarde-moi mon ange, lui murmura-t-il à l'oreille.

Mais elle ne put le faire. Alors doucement il commença à l'embrasser, déclenchant dans son corps un maelström d'émotions diverses et tellement nouvelles. Sans qu'elle s'en rende compte, il lui enleva sa chemise de nuit. Il continua à l'embrasser partout, et elle sentit la fraîcheur du drap dans son dos.

- Ouvre les yeux, lui dit-il en caressant ses seins qui s'offraient à lui. Mais elle était toujours incapable de le regarder.

Il continua ses caresses, ses baisers, et elle s'arqua contre lui. Son corps répondait malgré elle aux sollicitations de Jason. Il était partout à la fois et elle gémissait de plaisir. Au moment de la faire sienne, il redit :

- Regarde-moi.

Cette fois-ci, elle souleva ses paupières et elle vit son regard passionné avant de sentir une douleur mêlée de plaisir qui l'emportait dans un autre monde.

Lorsque leur souffle redevint normal, que leurs cœurs se calmèrent, un silence lourd de non dit tomba sur eux. Margot avait la tête posée contre son épaule, et lui la serrait dans ses bras, mais par l'esprit ils étaient aussi éloignés l'un de l'autre que s'ils avaient vécu chacun sur une autre planète.

Les jours suivants, Margot ne vit pas beaucoup Jason. Il partait le matin tôt mais pas avant d'être passé à la nursery pour voir Darcy et jouer avec elle. Et cela serrait le cœur de Margot, de s'apercevoir que cet homme tellement hermétique par ailleurs se laissait aller avec la petite fille. Mais cela lui donnait aussi l'espoir qu'un jour peut-être leurs relations allaient changer elles aussi.

Le soir il rentrait tard et s'enfermait dans son bureau. Il la rejoignait dans la chambre quand elle était déjà couchée et sans un mot lui faisait l'amour. Parfois de façon sauvage et échevelée, parfois d'une façon tendre et délicate, comme si elle était une fleur fragile

l'amenant par de savantes caresses à l'apogée du plaisir. Mais comme cette première nuit, il ne lui parlait pas. Alors elle n'osait pas faire le premier pas, dire le premier mot.

C'est une semaine plus tard, alors qu'elle rentrait d'une promenade avec Darcy, qu'elle fut étonnée de recevoir une visite inattendue. Dès son entrée, le majordome lui signala que Miss Melissa Daubenay désirait la voir, et l'attendait au salon. Margot fronça les sourcils, parce qu'elle se demandait qui cela pouvait bien être, elle ne connaissait personne de ce nom.

En entrant dans la pièce, elle vit une belle brune, enveloppée dans un nuage de parfum français, et elle reconnut la femme qui avait été témoin de sa première rencontre avec Jason.

- Que puis je faire pour vous ? lui demanda-t-elle poliment.

La jeune femme sortit une cigarette d'un étui doré et l'alluma avec un briquet en or, ses doigts aux ongles longs, laqués de rouge vif, évoquèrent des griffes à Margot. Après avoir pris une bouffée, Melissa répondit :

- Je viens d'arriver après un voyage aux Etats-Unis, et j'ai appris que Jason s'est marié avec une inconnue. (Elle prit un air vindicatif, et s'approcha de Margot.) Je tenais à vous dire qu'il va se lasser assez rapidement de vous. Il paraît que vous avez réussi à le piéger avec un enfant et je suppose que c'est cela qui l'a incité à vous épouser. Mais vous n'êtes pas de taille, il me reviendra.

Margot tremblait. De colère, de jalousie aussi peut-être, car elle se rendait compte à l'instant même que les paroles venimeuses de cette femme l'atteignaient là où cela faisait mal.

- Pourquoi êtes-vous venue pour me dire ça, puisque vous êtes tellement sûre de vous ?

- Pour vous prévenir, répondit la femme en s'approchant imperceptiblement, et aussi vous avertir, que dans moins d'un mois, vous ferez partie de son passé.

- Erreur, c'est vous qui faites partie de son passé, répondit Margot.

Melissa écrasa la cigarette et s'approcha de Margot les yeux pleins de fureur.

- Je vous prévient...

Elle ne put finir sa phrase car à ce moment une autre voix retentit dans la pièce.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Les deux femmes se tournèrent et virent Jason. Il se tenait devant la porte, impassible. On ne pouvait savoir les sentiments qu'il éprouvait à voir sa femme et sa maîtresse en train de se disputer.

- Ah ! Chéri te voilà enfin ! dit Melissa qui réagit la première, en se précipitant vers lui, jetant ses bras autour de son cou. Tu m'as tellement manqué et voilà que tu te maries pendant mon absence.

Doucement Jason enleva les bras qui l'enlaçaient et répondit :

- Je t'ai pourtant fait part de la nouvelle.

- Mais c'est quand même très rapide, il me faut du temps pour m'y faire.

Margot les observait, elle avait l'impression de voir une chatte se caresser contre son mari. Elle ne put supporter une minute de plus ce spectacle et elle sortit presque en courant, montant les escaliers pour entrer dans sa chambre. Elle entendit Jason appeler :

- Margot !

Elle ne se jeta pas sur le lit pour pleurer toutes les larmes de son corps. Au lieu de cela, elle se dirigea vers la salle de bain. Elle se déshabilla en entrant et ne prit même pas le temps de régler la douche. Elle avait besoin de se laver, de toutes les frustrations, de cette colère et de sa jalousie. L'eau coulait sur elle, mais n'avait pas l'effet escompté. Des larmes amères se mirent à couler le long de ses joues. Elle aimait son mari, elle en était certaine maintenant, même si elle s'en doutait depuis cette première nuit. Les sanglots la firent trembler, qu'allait-elle devenir à présent ?

Elle resta ainsi de longs moments, avant d'ouvrir la porte pour sortir. Des bras vigoureux l'enveloppèrent dans une serviette de bain et Jason l'essuya avec un peu de rudesse.

- Pourquoi es-tu partie comme ça ? demanda-t-il.

- Parce que je ne supportais plus que ta maîtresse m'humilie.

Jason arrêta de la froter, il laissa tomber la serviette, la prit par les épaules et la regarda dans les yeux avant de lui dire :

- Elle n'est plus ma maîtresse, elle ne l'est plus depuis longtemps. Je te dis ça une bonne fois pour toutes parce que je ne supporterai pas des scènes de jalousie

- Je ne suis pas jalouse ! s'exclama Margot.

- Oh si ! répondit Jason sur le même ton, puis sans crier gare, il l'embrassa passionnément. Imperceptiblement il s'adoucit, et lorsqu'il laissa sa bouche pour mordiller son oreille, elle crut entendre :

- Mais j'aime ça.

Il firent l'amour, et après ça, Jason partit sans un mot, la laissant encore plus désespérée qu'avant. Même aller à la nursery voir Darcy ne put l'aider à retrouver sa sérénité habituelle.

Quelques jours plus tard, Margot fut réveillée en pleine nuit, d'abord en entendant dans le lointain, une sonnette, puis en sentant que Jason n'était plus dans le lit. Inquiète, elle alla dans la chambre de Darcy, pour voir si la petite fille n'avait pas été réveillée. Mais elle dormait comme un ange, elle avait un sommeil très profond. Margot descendit doucement les escaliers se rendre compte par elle-même de ce qui se passait. La porte du bureau était restée entrouverte et un rai de lumière tombait dans le couloir. Elle entendit des éclats de voix.

- Et j'ai dû apprendre par Melissa ce qui se passait ici, dit une voix d'homme d'un ton assez fort.

- Calme-toi, répondit Jason, tu vas réveiller ma femme et ma fille.

- Ta fille ! On se demande si c'est vraiment ta fille ? reprit l'inconnu.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

- Lorsque Melissa est venue me voir, elle m'a parlé d'une certaine Margot Waring que tu as épousée précipitamment sans rien dire à personne, ni même à ton propre fils. Et comme par enchantement, cette même Margot se trouve avoir une fille du nom de Darcy qui te ressemble. Cette même Margot a été jetée dehors par toi-même il y a un an. Et pour finir, à l'époque je fréquentais aussi une fille nommée Waring, qui curieusement s'appelait Darcy. J'ai le droit de me poser des questions sur la paternité de cette enfant.

Jason soupira et Margot s'approcha encore un peu. Elle tremblait de tous ses membres.

- Que je sache, tu l'as laissée tomber comme les autres, sans te soucier de ce qu'elle a pu devenir ?

Hal se laissa tomber dans un fauteuil tandis que Jason remplissait deux verres.

- Tu sais qu'à l'époque je n'étais pas dans mon état normal, répondit enfin Hal.

- Toujours est-il que lorsque Margot vint sonner à ma porte ce jour-là, tu étais en train de faire une fête. J'ai cru je l'avoue que Margot n'était qu'une petite intrigante, un peu de celles que tu avais ramenées les derniers temps. Lorsque je l'ai revue, j'ai dû changer d'opinion.

- Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

- Dit quoi ? Que tu avais engrossé une jeune fille, que tu l'avais abandonnée, qu'elle était morte, en laissant une enfant ? Mais Hal, tu venais de finir ta cure de désintoxication, tu venais juste de recommencer une nouvelle vie, et je ne savais vraiment pas comment tu allais réagir à une telle nouvelle. De toute façon, je ne te voyais pas élever toi-même une si petite fille et ta relation avec Emilie Emboss venait juste de commencer.

- Père, tu prends trop de décisions pour les autres, tu te donnes le droit de savoir ce qui est bien pour moi. Mais figure-toi que je ne suis plus un gamin. J'aimerais que tu ne t'occupes plus de mes affaires et que tu me laisses vivre ma vie.

- Très bien, je ne me mêlerai plus de ta vie. Mais sache qu'en ce qui concerne Darcy, elle est officiellement ma fille.

- Quoi !!!

Hal se leva d'un bond. Jason, par contre, garda son calme et regarda son fils.

- Darcy a besoin d'une vie réglée, elle a besoin d'être entourée d'une famille, et surtout elle a besoin de Margot.

- Ca ne te donne pas le droit...

- Ca me donne tous les droits, l'interrompit Jason. Occupe-toi de ta vie, construis-toi quelque chose de solide, et nous verrons. Tu peux voir Darcy autant que tu veux et lorsqu'elle grandira nous lui dirons la vérité. Mais en attendant elle reste ma fille.

Margot poussa la porte. Elle était émue. Jason et Hal se faisaient face tels deux coqs de combat s'apprêtant à se sauter dessus.

- Ne faites pas tellement de bruit, Darcy n'a pas besoin d'être éveillée.

Les deux hommes se tournèrent vers elle. Et Margot fut frappée par leur ressemblance. Pourtant Hal avait des cheveux plus clairs et semblait moins dur que Jason.

- Je suppose que vous êtes ma nouvelle belle-mère ? demanda-t-il d'un air ironique.

- J'ai cet honneur, lui répondit Margot.

- Je ne suis pas sûr que ce soit un honneur, répondit-il, avant de sortir.

On entendit son pas dans le couloir, puis la montée des marches, et une porte qui se refermait.

- Je suis désolé, dit Jason, en interrompant le silence qui s'était établi.

- Désolé pour quoi ? demanda Margot.

- Désolé qu'on t'ait réveillée.

- Ca ne fait rien, lui répondit-elle, et elle amorça un pas vers la porte, s'attendant à ce que Jason la suive.

Mais il resta les mains dans les poches devant la fenêtre, regardant dehors, comme s'il cherchait quelque chose dans les ombres de la nuit.

- Tu viens ? osa-t-elle demander.

Il tourna la tête vers elle puis il prit le verre qu'il avait posé sur le bureau, et fit s'entrechoquer les glaçons.

- Je finis mon verre et j'arrive.

Margot se coucha, l'esprit rempli de questions. Pourquoi avait-il dit à son fils que Darcy était officiellement sa fille, et pourquoi avait-il parlé d'elle en ces termes comme s'il tenait à elle ?

Lorsque Jason entra dans la chambre, elle ne put s'empêcher de demander :

- Est-ce que Darcy est vraiment officiellement ta fille ?

Jason enleva ses vêtements puis il se coucha à côté d'elle. Il ne la toucha pas, se contentant de mettre ses mains derrière sa nuque et de regarder le plafond. Il répondit cependant :

- Dès que j'ai su que Darcy était ma petite-fille, je me suis occupé des papiers, ils sont chez mon notaire.

- Est-ce que tu me l'aurais dit un jour ?

Jason se tourna vers elle et la regarda intensément. Il faisait sombre dans la chambre, mais un rayon de lune arrivait à percer l'obscurité et à faire briller ses yeux noirs.

- Il aurait bien fallu que tu les signes.

Margot soupira et reprit :

- Pourquoi faut-il que tu sois toujours aussi fermé envers moi comme un coffre fort ?

- Parce que je ne sais pas comment te parler, le seul moyen de communication que je connaisse avec toi, ce sont nos étreintes.

Margot s'accouda à côté de lui, pour pouvoir mieux l'observer.

- J'ai attendu depuis notre mariage que tu me parles de nous, que tu me dises...

- Que voulais-tu que je te dise ?

- Je ne sais pas, répondit Margot dans un soupir, je ne sais plus.

Jason prit Margot dans ses bras et lui caressa doucement les cheveux.

- Lorsque tu es venue ici la première fois, j'ai été assez brutal avec toi. Mais c'est parce que dès que je t'ai vue, j'ai été foudroyé. Savoir que tu étais une des nombreuses conquêtes de mon fils m'a rendu injuste avec toi.

- Je t'ai vraiment fait autant d'impression ?

Jason posa son doigt sur la bouche de sa femme.

- Chut, laisse-moi finir. Ton image m'a longtemps hanté mais je ne pouvais pas interroger Hal, il venait d'avoir ses problèmes. Et puis je ne voulais pas m'avouer que j'étais tombé amoureux d'une petite fille.

- Tu m'aimes ? demanda Margot, émue, avec des larmes brillantes dans les yeux.

- Bien sûr, ne te l'ai-je pas prouvé tous ces jours derniers ?

- Non, tu m'as juste prouvé que tu me désires.

- Lorsque je t'ai revue dans ce magasin, j'ai su que je m'illusionnais. Et je savais avec certitude que tu devais être à moi. C'est pourquoi je suis venu te voir.

- Tu voulais m'inviter à sortir avec toi ? demanda Margot, avec un petit sourire.

- Non, je venais te demander d'être ma maîtresse.

La jeune femme fut suffoquée.

- Ta maîtresse !! s'exclama-t-elle.

- N'oublie pas mon amour que je ne savais pas vraiment qui tu étais en réalité. Je pensais que tu accepterais. Sinon je t'aurais, disons convaincue du bien fondé de ma requête.

- Tu m'aurais fait chanter oui ! répondit-elle quelque peu furieuse en lui tournant le dos.

Il la reprit dans ses bras, lui embrassa le cou, avant de lui dire :

- Lorsque j'ai vu Darcy, j'ai su que tu devais être ma femme.

- Ce n'est pas tellement agréable de savoir qu'on se fait épouser pour réparer.

- Je t'ai épousée parce que je t'aime, répondit Jason.

- Si tu ne m'avais pas aimée, qu'aurais-tu fait ?

- Je ne sais pas, je t'aurais aidée financièrement je suppose, et j'aurais parlé à Hal le temps venu pour qu'il reconnaisse sa paternité. Mais assez discuté, je suis un homme d'action. Viens plus près.

Il se mit à l'embrasser et à la caresser. Elle gémissait sous ses assauts et lorsqu'ils se retrouvèrent heureux et comblés tous les deux, elle lui murmura :

- Je t'aime aussi.

Jason la serra dans ses bras et elle se rendit compte qu'il avait eu besoin lui aussi d'entendre ces mots. Il n'était pas si dur que cela à l'intérieur.

- Je t'aime même depuis la première fois que je t'ai vu, seulement j'ai refoulé mes sentiments.

Jason la serra encore plus fort et ils ne dirent rien pendant de longs moments.

- Que va-t-il arriver maintenant ?

- Eh bien, Hal fera la connaissance de sa fille, il se mariera à son tour et lorsqu'elle sera assez grande on lui dira la vérité.

- Tu crois que cela va être aussi simple ?

- Mais oui, mon amour, tu verras. Et puis qui sait, tu lui donneras des frères et des sœurs.

Margot se mit à rire.

- Comme tu y vas, dit-elle, ne crois-tu pas que tu es trop vieux pour un tel programme ?

- On verra qui est trop vieux dit-il en la clouant sur le lit.

Un rire résonna dans la chambre, il la chatouilla, et elle continua à rire. Et pour la première fois, Margot l'entendit rire lui aussi. Et elle sut dès ce moment que tout finirait par s'arranger, comme il l'avait dit.

FIN